Les Bandits en Automobile

La randonnée du trio tragique. Il tente de cambrioler un notaire à Pontoise. - Les arrestations Une interpellation

Les arrestations de Mercredi

Paris, 29 février. — Nous avons dit que la Sûreté avait la presque certitude que les deux individus arrêtés rue de l'Ecluse et place Clichy, avaient participé à l'attentat de la rue Ordener. Depuis longtemps déjà, la police suivait les allées et venues des deux bandits. Une surveillance fut établie rue de l'Ecluse, au domicile de Dieudonné, très connu dans les milieux anarchistes, et qui était en relations avec le Belge De Boé, intimement lié à la bande Carouy, Bonnot et Cie.

M. Jouin, sous-chef de la Sûreté, établit une souricière et attendit que De Boé fut sorti. Les inspecteurs Maes et Guillaume le filèrent jusqu'à la place Clichy, et là, brusquement, ils sautèrent sur lui.

L'homme résista. En un tour de main, il fut paralysé et conduit en auto à la Sûreté. Dans ses poches, on trouva deux pistolets automatiques à balles blindées. Pendant ce temps, deux autres inspecteurs de la Sûreté appréhendaient l'ami Eugène Dieudonné, en face le n° 2 de la rue Nollet.

A 6 heures du soir, les amies des précédents étaient arrêtées sans bruit. Les deux femmes étaient en possession d'un itinéraire complet pour gagner la Suisse et l'Italie.

Sans aucun doute, De Boé et Dieudonné font partie de la bande de la rue Ordener. Sont-ils pour quelque chose dans l'attentat de la rue du Havre?

La photographie de l'anarchiste Bonniot, inculpé dans l'affaire de la rue Ordener, ayant été présentée aux témoins, celui-ci a été formellement reconnu.

Il se trouvait au volant de l'automobile au moment du meurtre de l'agent Garnier.

L'odyssée des trois complices

Ce fut une randonnée fantastique qu'accomplirent les malfaiteurs après le meurtre de l'agent Garnier, place du Havre.

Ayant pu échapper aux agents qui les poursuivaient dans l'automobile de M. de Venace, les malfaiteurs quittèrent Paris et prirent la direction d'Alais (Gard), où ils devaient recommencer le coup qui leur avait si bien réussi rue Ordener. Ils avaient projeté, en effet, de dévaliser le caissier d'une usine de cette ville, à un moment où celui-ci devait traverser la ville, porteur d'une somme élevée.

Comme les malfaiteurs arrivaient à Pont-sur-Yonne, station après Montereau, leur voiture, qui marchait à une allure folle, entra en collision avec un autobus. Le choc déchira profondément la carrosserie et endommagea fortement le moyeu d'avant. Une réparation urgente s'imposait; elle fut exécutée par un ouvrier de la localité, qui fut frappé de la ressemblance de l'automobile avec celle dont les journaux venaient de donner la description. Les malfaiteurs comprirent-ils que leur passage à Pont-sur-Yonne pourrait être signalé? C'est possible. Toujours est-il que, la réparation effectuée, ils firent mine de continuer leur route, puis, modifiant complètement leur itinéraire, ils montèrent vers le nord. Ils avaient alors décidé d'abandonner l'affaire d'Alais et de se rendre à Pontoise, où un autre coup leur avait été indiqué.

Un attentat chez un notaire

Ils arrivèrent à Pontoise à 2 heures du matin et se dirigèrent aussitôt vers l'étude de Me Tintaut, notaire, 8, place de l'Hôtel-de-Ville.

Deux d'entre eux escaladèrent un mur de clôture à l'angle de la rue Lemercier et fracturèrent, à l'aide d'une pince monseigneur, la porte de l'étude dans laquelle ils pénétrèrent.

Pendant ces opérations, l'auto, dans laquelle était resté le troisième personnage, stationnait un peu plus loin.

Ces individus, une fois dans la place, se dirigèrent directement vers un vieux coffre-fort et se mirent en devoir de l'emporter. Mais Me Tintaut, dont la chambre à coucher est au premier étage et qui avait entendu le bruit fait par les cambrioleurs, se mit à sa fenêtre pour voir ce qui se passait. N'apercevant rien, il demanda à un passant, M. Coquent, ouvrier boulanger, de vouloir bien s'assurer si la porte de son domicile était fermée.

Une fusillade dans la nuit

Au moment où M. Coquent allait atteindre le portail, deux coups de feu étaient tirés de l'intérieur sur le boulanger qui ne fut pas atteint.

Profitant de la surprise de ce dernier, les malfaiteurs sortirent précipitamment et remontèrent dans leur auto. De sa fenêtre, Me Tintaut qui s'était armé de son revolver, tira six coups de feu sur les cambrioleurs. Ceux-ci, nullement effrayés, ripostèrent par de nombreux coups de revolver, dont un faillit atteindre le notaire.

Une balle a éraflé le cou de Me Tintaut, Un autre projectile, après avoir traversé une cloison, est allé tomber dans la baignoire du cabinet de toilette. Enfin une troisième balle a brisé la glace de l'armoire de la chambre à coucher.

Les malfaiteurs ayant ainsi défendu leur retraite, remontèrent dans l'auto, dont le moteur avait été remis en marche par le troisième compagnon, et prirent à petite allure la direction de Paris.

L'automobile volée est abandonnée à St-Ouen

C'est vers 6 heures que les bandits, toujours au nombre de trois, comme avant-hier, place du Havre, abandonnèrent la limousine grise volée à M. Buisson, rue Pierre-Curie, à Saint-Ouen, après avoir tenté de l'incendier.

M. Bourdon, marchand de vins, établi à l'angle des rues Pierre-Curie, Etienne-Dolet et Myrteill-Bert fut éveillé à six heures un quart par M. Gloste, employé dans un garage voisin, qui lui cria : « Il y a le feu du côté de chez vous! »

A côté du débit de M. Bourdon se trouve un terrain vague contigu à la fabrique des cirages français et au garage de l'Espérance, auquel est attaché M. Gloste. C'est au bord de ce terrain que se trouvait la limousine grise qui commençait à prendre feu.

En moins de dix minutes, les deux hommes l'éteignirent avec des seaux d'eau et des siphons d'eau de seltz. L'automobile portait alors le nouveau numéro 282-S-2, mal écrit à la peinture blanche.

M. Rouget, commissaire de police de Saint-Ouen, avisa immédiatement M. Guichard, chef de la Sûreté et M. Buisson, à Saint-Mandé, propriétaire de l'automobile. Tous deux arrivèrent trois quarts d'heure plus tard. M. Buisson reconnut formellement sa voiture.

Les bandits incendient la voiture

L'intérieur était inondé de pétrole; derrière la banquette on découvrit la douille tirée d'une cartouche de 7 millimètres. Le feu avait été mis à un tapis arrosé d'essence et le réservoir, qui en contenait encore 20 litres, avait été ouvert. Grâce à la rapidité des secours, seul l'avant était en partie détérioré.

On constata que l'essieu avait été réparé depuis le vol. M. Buisson signala à M. Guichard qu'une lettre le prévenait du passage de sa voiture hier dans un garage de province. Des inspecteurs y ont été envoyés.

M. Bertillon s'est rendu à Saint-Ouen pour photographier la voiture et relever différentes empreintes sur le volant et les glaces.

Contrairement à ce qu'on avait dit d'abord, M Gloste, gardien du garage de l'Espérance, n'a pas vu fuir les trois bandits. Il n'a découvert l'automobile en feu qu'après leur départ.

Mais un habitant de la localité, M. Protin, les a vus fuyant au moment où l'automobile commençait à s'allumer. Le signalement très vague qu'il en a donné concorde avec ceux des trois bandits de la place du Havre.

Bruit de nouvelles arrestations

Paris, 29 février. — M. Faivre, chef de la première brigade mobile, accompagné de trois inspecteurs, est parti cet après-midi pour Saint-Ouen et Pontoise.

Le bruit court avec persistance que les auteurs de l'attentat de Pontoise seraient arrêtés.

Une interpellation

Paris, 29 février. — M. Périssoud, député radical-socialiste de Seine-et-Marne a avisé le ministre de l'intérieur de son intention de l'interpeller sur les mesures qu'il compte prendre pour assurer la sécurité à Paris et en banlieue.

Le cas de Dieudonné

Nancy, 29 février. — Dieudonné, l'assassin présumé de la rue Ordener, est originaire de Nancy.

La femme du terrible apache, Louise Kayser, di tla vierge rouge, est aussi originaire de cette ville. Le couple a un enfant âgé de quatre ans, que la mère de Dieudonné élève.

L'assassin présumé venait assez souvent à Nancy. Après le crime de la rue Ordener, Dieudonné est venu dans notre ville où il est resté du 20 janvier au 4 février.

L'autopsie de l'agent Garnier

Paris, 29 février. — Le docteur Socquet a procédé, cet après-midi, à l'autopsie de l'agent Garnier, tué avant-hier soir, place du Havre. Le malheureux agent a été atteint par deux balles tirées de haut en bas et qui ont traversé toutes deux le cœur, perforé le péritoine et traversé le foie.

Un émule des bandits de la Rue Ordener

Nantes, 29 février. — Ce matin, à 10 h. 1/2, M. Poupard a été volé en pleine rue, d'une somme de 10.000 francs, par un individu qui lui lança de la poussière en pleine figure.

BLOC-NOTES

PAPIER

Nécessité rend ingénieux. Voici que l'on fabrique du papier avec de la tourbe. Les premiers essais qui ne furent du reste pas satisfaisants, ont été pratiqués en Irlande. Depuis, les méthodes se sont perfectionnées et on arrive à produire un excellent papier d'emballage, supérieur, paraît-il, au papier de bois et qui a l'avantage de coûter meilleur marché : cinquante francs la tonne au lieu de cent vingt-cinq francs, que se paye le papier de bois.

Ce papier d'emballage possède d'autres qualités: il est imperméable, inattaquable aux insectes qui détruisent les fourrures et les lainages.

Une usine modèle fonctionne aux Etats-Unis, dans l'Etat de Michigan.

Cette nouvelle utilisation des tourbes dont on retire actuellement, en France, un maigre produit, pourrait être applicable chez nous et notamment dans la Somme où il existe tant de tourbières.

Vous connaissez le papier d'étain, dont on enveloppe le chocolat? On fabrique aujourd'hui un papier semblable, en aluminium. Après plusieurs années d'essais, la production a déjà pris une importance considérable. Mais la fabrication est très compliquée:

« On part de lingots coulés vers 750°; on lamine à 420°. Le laminage se fait en six passes, jusqu'à une épaisseur de quatre centièmes de millimètres ; il n'y a qu'un recuit intermédiaire après la deuxième passe. C'est bien peu de chose que quatre centièmes de millimètres, mais c'est encore trop pour une lame qui doit être extra mince.

» Pour aller plus loin, on procède soit par battage, soit par laminage. Pour battre une feuille d'aluminium on l'intercale entre deux feuilles de zinc et on la soumet aux chocs successifs de marteaux de 150 kilos, donnant 300 coups à la minute.

» Pour le laminage, les bandes sont graissées et laminées par deux jusqu'à l'épaisseur de 2/100e et par quatre jusqu'à 1/100e. Ces opérations, qui semblent fort simples à décrire, sont, en réalité, l'une et l'autre extrêmement délicates ».

Papier de tourbe, papier d'aluminium, où s'arrêtera-t-on dans la transformation des matières? — Ed. P.

La Sécurité des Garçons de Recette et la "domiciliation" des effets de commerce

Paris, 29 février. — Les récents attentats commis contre les garçons de recette ont vivement ému les grands établissements de crédit, et les directeurs de banque ont tenu, tant à Paris qu'en province, des réunions pour trouver les moyens les plus rapides et les plus efficaces pour protéger la vie de leurs employés et les sommes souvent considérables dont ceux-ci sont porteurs.

UN GARÇON DE BANQUE ARMÉ

Il y a quelques jours, l'Union des banquiers de Paris et de la province, représentant soixante et onze maisons de banque a envoyé à ses clients la circulaire suivante :

De récents événements ont appelé votre attention sur les dangers multiples qui résultent des transports d'espèces.

En vue de réduire ces risques dans la plus large mesure, nous croyons devoir vous recommander de centraliser chez votre banquier les payements que vous aurez à faire et tout particulièrement d'y domicilier les effets acceptés par vous.

Cette mesure aura l'avantage de faciliter votre service de caisses aux échéances, de supprimer pour vous tout risque de transport et de conservation d'espèces à votre domicile, et de réduire au minimum l'immobilisation improductive d'espèces dans vos caisses.

M. Pallain, gouverneur de la Banque de France, vient, de son côté, de transmettre officiellement cette circulaire à tous ses directeurs.

Il ne s'agit pas, bien entendu, du particulier dont les échéances mensuelles ne dépassent pas quelques centaines de francs, mais de l'industriel et du commerçant qui, au lieu d'élire domicile chez leur banquier, prennent la peine de se rendre, la veille de l'échéance, chez le banquier, d'y toucher l'argent nécessaire au payement de leurs traites, d'apporter ensuite chez eux cet argent qu'ils remettent le lendemain aux garçons de recette, lesquels le rapporte le plus souvent à la banque même d'où il provient.

L'Angleterre nous a depuis longtemps donné l'exemple dans ce sens et nul doute qu'en France la domiciliation des effets de commerce ne se généralise tous les jours davantage.

En attendant la généralisation de ce procédé, toutes les maisons de banque de Paris et des départements ont armé leurs garçons de recette.

Ceux de la Banque de France, notamment, sont maintenant en mesure d'opposer à leurs agresseurs une défense rapide et des plus efficaces.

La Crise Minière en Angleterre

800.800 chômeurs. -- La grève s'étend Les pourparlers continuent Les mesures d'ordre

LES POURPARLERS

Londres, 29 février. — La situation reste grave. Plusieurs réunions ont été tenues, ce matin, mais l'impression générale est pessimiste, bien que le gouvernement continue activement ses démarches en vue de la solution du conflit. Le Cabinet vient de tenir une réunion spéciale.

D'autre part, les patrons et les ouvriers ont tenu des conférences séparées. On apprend que dans cette nouvelle délibération, la conférence des mineurs a décidé de n'accepter aucune modification aux conditions qu'elle a déjà posées.

Voici d'ailleurs la motion qui a été adoptée : « La conférence maintient la position prise précédemment décidant qu'aucun arrangement de paix ne peut être accepté s'il ne comprend pas un tableau fixant le minimum de salaire de tous les travailleurs du sous-sol dans chaque district, ainsi que nous l'avons proposé aux propriétaires des mines du Royaume-Uni et au premier ministre. »

800.000 GREVISTES

La grève se généralise rapidement dans les bassins du pays de Galles, d'Ecosse et d'Angleterre. A midi, 245.000 mineurs avaient cessé le travail.

Londres, 2 heures. — A deux heures, 800.000 mineurs avaient déclaré la grève.

Beaucoup de travailleurs des dernières équipes qui ne devaient cesser le travail que ce soir ou demain matin, ont refusé de descendre dans les mines, malgré les instructions de leurs chefs.

LES MESURES D'ORDRE

Londres, 29 février. — Partout, on se prépare dans l'éventualité de désordres graves. Les mines de Brithdir (Galles), ont fait venir quatre tonnes de provisions pour mettre les troupes à même de soutenir un siège en cas d'émeute.

A Hanelly, les magistrats ont refusé de mettre des troupes à la disposition des propriétaires des mines.

LA GREVE EST GENERALE

Londres, 4 heures. — Tandis que les négociations continuent à Londres, la grève s'étend dans tous les bassins et à partir de ce soir presque toutes les mines, de Fife au Nord jusqu'à Somerset au Sud, seront abandonnées par tous les mineurs, sauf ceux nécessaires pour empêcher les inondations et les accumulations de gaz.

Jusqu'à présent aucun désordre ne s'est produit dans les bassins.

LES REPERCUSSIONS

Londres, 29 février. — Le manque de charbon se fait déjà sentir dans les centres industriels. A Sheffields, plusieurs forces d'acier sont fermées et de nombreux patrons ont notifié à leurs employés que le travail cessera demain.

Les Compagnies de chemins de fer annoncent définitivement, une réduction des services des trains et enrôlent des employés comme policiers privées pour la protection des lignes.

LES AUTRES CORPORATIONS

Londres, 29 février.— Les ouvriers des services de transports on déclaré qu'ils adhéreront à la cause des mineurs et considéreront le charbon comme une contrebande.

DÉCLARATIONS AUX COMMUNES

Londres, 29 février. — A la Chambre des Communes, répondant à une question du travailliste Keir Hardie, M. Mac Kenna déclare au nom du gouvernement, qu'il espère qu'il ne sera pas nécessaire d'envoyer des troupes dans le Sud du Pays de Galles, bien qu'elles soient prêtes pour le cas de besoin.

M. Mac Kenna dit qu'on n'enverra pas ces troupes si l'ordre est maintenue et si la loi est observée. En tous cas, il faudrait un cas d'absolue nécessité.

M. Mac Kenna a été informé que le Conseil de la Fédération des mineurs du Sud du Pays de Galles avait adopté une résolution demandant que tous les membres de la Fédération fassent leur possible pour maintenir l'ordre. Il a ajouté que les conférences avec les patrons mineurs continuent.

CHEZ LES MINEURS DE LA LOIRE

Carmaux, 29 février. — Le Syndicat des mineurs, convoque pour le 3 mars, tous les mineurs à une réunion publique, pour protester contre les retraites actuelles et demander une retraite de 2 francs par jour.

EN ALLEMAGNE

Berlin, 29 février. — Les dernières nouvelles de Silésie annoncent qu'une réunion générale des mineurs a décidé de ne pas proclamer la grève, bien que les propriétaires des mines aient refusé d'augmenter les salaires.

Tragique incendie en Allemagne

Berlin, 29 février. — Un drame d'une infinie tristesse a jeté la consternation à Kœthen : Les époux Walter, qui s'étaient rendus à leur travail, avaient enfermé leurs six petits enfants dans une chambre.

Du linge placé au-dessus du poêle prit feu, une fumée épaisse et acre emplit la pièce ; les pauvres petits voulurent fuir, ils n'y réussirent pas. Lorsque les parents revinrent, il leur fallut pour pénétrer dans la place, repousser les cadavres de quatre de leurs enfants qui avaient expiré devant l'huis qu'ils n'avaient pu ouvrir. Les deux autres enfants ont été transportés à l'hôpital, leur état est désespéré.

LES GRÈVES

A HALLUIN

La grève de la filature du Pellegrin. — Les jeunes grévistes frappent l'un de leurs camarades qui avait continué le travail

Nous avons signalé il y a quelques jours, la grève qui s'était produite lundi matin, à la filature de M. Jean Leurent et fils, au Pellegrin, où dix-neuf gamins de machines ont quitté l'atelier, réclamant une augmentation de salaire.

Aucun changement ne s'est encore produit dans la situation du conflit, et nous n'aurions pas à y revenir pour le moment, si nous n'avions à relater des faits d'une certaine gravité qui se sont déroulés jeudi matin.

Un jeune garçon de 14 ans, Michel Ostyn, presseur, demeurant au hameau du Ham, qui avait continué le travail, prenait son déjeuner vers 8 heures, en face de l'usine. Ayant été en ce moment l'objet de menaces de la part des jeunes grévistes, il se décida à regagner son domicile.

Mais en chemin, il fut rejoint par un groupe d'une quinzaine de grévistes, qui le terrassèrent. L'un d'eux, armé d'un instrument, dont Ostyn n'a pu déterminer exactement la nature, se rua sur lui, le frappant à maintes reprises, tandis qu'un autre lui portait des coups de pied.

L'intervention de M. Delannoy, garde-chasse au service de M. Lement, mit en fuite « les chasseurs de renards ».

Le jeune Ostyn, la figure ensanglantée fut conduit à la filature où des soins lui furent prodigués. Le malheureux garçon porte une blessure à la lèvre et des contusions en plusieurs parties du corps.

M. Bardeau, commissaire de police, a ouvert une enquête ; deux des principaux agresseurs sont connus.

Dernière Heure

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS & PAR FIL SPÉCIAL

UN MILLION de Mineurs Grévistes en Angleterre

Conséquences désastreuses pour l'industrie anglaise. -- Et les pourparlers continuent!

Londres, 29 février. — Le dernier télégramme reçu ce soir, porte à 902.000 le nombre des chômeurs. 100.000 quitteront le travail avant minuit, ce qui portera à plus d'un million le nombre des mineurs grévistes.

Cette grève met, dans beaucoup de milieux, la désorganisation morale autant que matérielle; elle affecte immédiatement et directement 225.000 employés et un capital représentant un placement de 9 milliards.

Avant trois jours, plus de deux cents usines, filatures et tissages, occupant une quarantaine de mille ouvriers, auront fermé leurs portes, faute de combustible.

A Grossby, un certain nombre de mécaniciens sont mis à pied pour demain et tout le personnel sédentaire du chemin de fer a reçu un préavis de renvoi.

L'impression des chefs mineurs en présence des déclarations faites la nuit dernière par le gouvernement est :

Nous sommes vainqueurs. Le gouvernement reconnaît le principe du salaire minimum. Il ne peut pas moins l'imposer, mais tôt ou tard, peut-être, il faudra que les patrons le fassent, et nos revendications recevront satisfaction.

Les patrons et les délégués mineurs se réunissent demain. On assure que M. Asquith et ses collègues du gouvernement ont laissé au comité consultatif certaines propositions nouvelles.

Nouvelles plus rassurantes

L'ENTENTE SE FAIT

Londres, minuit. — La situation s'est améliorée. On annonce officiellement, en effet, que les patrons du Northumberland acceptent en principe d'accorder un minimum de salaire. On s'attend à ce que le salaire minimum soit accordé partout et à ce que les mineurs consentent à donner des garanties au sujet du minimum d'extraction.

Le sabotage

Londres, 29 février. — La grève est à peine commencée que déjà on signale le sabotage des aiguilles à Walbottele, où un train de charbon qui marchait lentement a déraillé.

LA QUESTION MAROCAINE

Les Négociations Franco-Espagnoles

Madrid, 29 février. — La France a notifié à l'Espagne que M. Regnault négociera le protectorat du Maroc, en réservant les droits de l'Espagne. Les récents incidents d'El-Ksar sont résolus. Le ministre d'Etat recevra probablement la commission financière française.

La Réforme Électorale

DEVANT LA COMMISSION DU SUFFRAGE UNIVERSEL

Paris, 29 février. — La Commission du suffrage universel a examiné, aujourd'hui, les propositions de loi sur le vote, par correspondance, et sur le vote obligatoire.

M. Abel Ferry, rapporteur de ces premières propositions, a exposé l'économie du système qui donnerait la faculté de voter à l'électeur absent de la commune ou à l'étranger.

La Commission a adopté l'ensemble de la proposition en y introduisant, toutefois, une disposition portant que l'électeur à l'étranger ne pourrait voter, par correspondance, que dans sa circonscription d'origine.

D'autre part, le rapport favorable de M. Abel Ferry sur la proposition déposée par M. Faillot, a été adopté en première lecture.

Pour l'Aviation Militaire

LES DONS AFFLUENT

Paris, 29 février. — L'Association fraternelle des ouvriers et employés de chemins de fer français a avisé par lettre, le ministre de la Guerre, qu'elle offrait à l'armée une somme de 20 mille francs pour l'achat d'un aéroplane.

M. Leygues, à qui feu M. Chauchard laissa une somme rondelette, donnera aussi un aéroplane, qui portera le nom de « Gascogne ».

UNE DECISION DU COMITÉ NATIONAL POUR L'AVIATION

Paris, 29 février. — Le Comité National pour l'aviation réuni ce soir, sous la présidence de M. le sénateur Reymond, a voté à l'unanimité :

« Le Comité décide que tous les fonds recueillis seront employés par ses soins et sous sa responsabilité, d'accord avec le ministre de la Guerre, en tenant compte des vœux des donateurs et conformément aux besoins de la défense nationale. »

A DUNKERQUE

Dunkerque, 29 février. — Au cours d'une réunion qui a eu lieu mercredi, à l'Hôtel de Ville, par le Comité des Sociétés Militaires, il a été décidé que des souscriptions seraient immédiatement ouvertes pour réunir les fonds nécessaires à la création d'une station d'aviation mixte et pour offrir un aéroplane à l'armée.

LES BANDITS EN AUTO

LES ARRESTATIONS DE MERCREDI

Paris, 29 février. — M. Gilbert, juge d'instruction, après avoir fait subir un interrogatoire d'identité à Deboe et à Dieudonné, les a placés sous mandat de dépôt et les a fait écrouer à la Santé.

Il est question, au Parquet, de réunir les deux affaires, de la rue Ordener et de la rue du Havre, entre les mains d'un même magistrat, et de confier ces deux délicates instructions à M. Boucard.

Artistes parisiennes victimes de vols

LE COUPABLE SERAIT UN PERSONNAGE TRES CONNU DANS LE MONDE DES THEATRES

Paris, 29 février. — Depuis quelque temps, on constatait, dans les théâtres, que des vols étaient commis au cours de répétitions générales, au préjudice d'artistes en renom. Parmi ces dernières, on citait : Mmes Jeanne Granier, Boyer et Misia Goddedska qui avaient été dépouillées de leur bourse et de leur réticule avec une maëstria extraordinaire.

Les suppositions les plus étranges furent faites, étant donné que les soupçons se portèrent forcément sur un nombre très restreint des habitués des répétitions générales. Des noms furent même prononcés.

Finalement, la personne soupçonnée fut signalée au service de la Sûreté, qui se montra d'abord incrédule. La personne désignée est, en effet, assez connue, et il semble exorbitant qu'elle se fût livrée à de tels exercices.

Une enquête ouverte fut concluante, car, le coupable avait déjà essayé de vendre la bourse de Mme Godedska et le réticule de Mlle Rachel Boyer. Ces deux dames avisées ont porté plainte, mais contre inconnu.

Le service de la sûreté tient une piste qui pourrait amener, sous peu, une arrestation sensationnelle, d'une personne très connue dans le monde du théâtre.

Une Réunion mouvementée à Paris

Paris, 29 février. — Au cours d'une réunion organisée par la Fédération des Jeunesses Patriotes, des bagarres ont éclaté entre républicains nationalistes et camelots du roi. La police a expulsé les perturbateurs.

RECORD D'UN NOUVEAU GENRE

POURSUITE EN LOCOMOTIVE

Paris, 29 février. — A la pointe du jour, M. Philippe, conduisant une locomotive de Viroflay à Versailles, aperçut trois individus porteurs de paquets qu'ils avaient volés dans une remise installée le long de la voie par un entrepreneur.

Il se mit à leur poursuite. Arrivé à leur hauteur, le mécanicien bloqua ses freins, descendit de sa machine et parvint à mettre la main au collet de l'un des trois individus.

M. Philippe hissa son prisonnier sur sa machine et l'amena à la gare du chantier. Le malfaiteur a déclaré se nommer François Diadou, 26 ans. Il s'était introduit dans la remise, avec ses camarades, pour y dérober du cuivre.

La Grève des Chauffeurs parisiens

NOUVEAUX DÉSORDRES COUPS DE FEU

Paris, 29 février. — Ce soir, rue de la Charbonnière, les gardiens de la paix ont arrêté le chauffeur gréviste Escabde qui, en compagnie d'une trentaine de grévistes, venait de lancer un pavé contre un chauffeur de la Compagnie Générale, conduisant une voiture sans, toutefois, pouvoir l'atteindre.

Les grévistes ont tiré des coups de revolver sur les gardiens qui poursuivaient Escabde. Ceux-ci ont alors riposté aux coups de feu. Les grévistes ont pris la fuite; personne n'a été atteint. Escabde a été envoyé au dépôt.

LA RÉVOLUTION CHINOISE

DE GRAVES DESORDRES A PEKIN

Pékin, 29 février. — Les soldats de Yuan-Chi-Kaï, qui sont entrés en révolte, hier soir, étaient au nombre d'environ 2.000. Il ont déclaré que, n'ayant pas reçu leur solde, ils ont été obligés de se livrer au pillage. Une centaine de magasins ont été mis à sac.

Pékin, 29 février. — D'après des nouvelles parvenues de Pékin, on se bat toujours dans les rues. Les délégués républicains de Nankin, se sont réfugiés dans les légations étrangères. Les fils télégraphiques sont coupés. Des incendies ont éclaté sur différents points de la ville. On en compte seize actuellement. Les balles sifflent au-dessus des quartiers des légations. Le gouvernement fait tout son possible pour les protéger et leurs gardes sont sous les armes.

Les soldats révoltés au nombre d'environ 2.000 appartenaient à la 3e division. Après avoir pillé les magasins, ils se sont retirés en emportant leur butin. Pendant la fusillade, un obus de 75 m/m est tombé sans éclater dans les bâtiments de la légation américaine.

Jusqu'à présent on ne signale aucune victime dans les colonies étrangères. Ces désordres auraient été provoqués par les Mandchous. Une grande partie de la ville tartare comprenant le Ministère de l'Intérieur et celui de la guerre a été incendiée.

LES JOURNAUX DE PARIS de vendredi matin

Paris, vendredi, 1er mars.

LA REFORME ELECTORALE

Du *Rappel* :

« Tandis que les radicaux de la Chambre continuent à se déchirer à propos de la réforme électorale, leurs adversaires continuent, dans le pays, à s'emparer de leurs circonscriptions.

» Cependant, c'est la réforme électorale que les arrondissementiers socusent de favoriser de honteuses tractations ».

LE REMEDE

Du *Soleil* :

« Ce crime monstrueux dont a été victime l'agent Garnier, attire une fois de plus l'attention sur le mode de sécurité de la capitale, puisque l'on assassine dans les rues de Paris, en plein jour. Cela n'est plus tolérable. Il faut en finir avec les apaches. Le moyen est simple : porter, au-delà des mers, dans quelque colonie à défricher : souteneurs, pierreuses, récidivistes... Là-bas, ils seront obligés de travailler ou de s'entredévorer pour vivre. Dans le second ce n'est pas un grand malheur; dans le premier, on se féliciterait de la solution. »

LE BANDITISME EN AUTO

Du *Gaulois* :

« L'assassinat d'un sergent de ville, place du Havre, par un misérable qui opérait en automobile, a causé, partout, une profonde émotion. On s'est ému parce que l'on a enfin compris que nous n'étions plus protégés, comme autrefois, contre les malfaiteurs qui terrorisent Paris.

» Quand les pouvoirs publics sont défaillants, que l'organisation sociale manque de solidité, la recrudescence du crime est la marque certaine de cette déliquescence générale. On ne redoute pas l'autorité, parce que l'autorité n'obéit plus à des règles fixes et le plus souvent elle s'abandonne à elle-même. »

De l'*Action* :

« Alors que tout augmente, même les recrues du crime, même le nombre des bandits, même la valeur de leur outillage, la société a-t-elle le droit de conserver les vieux et maigres budgets de la police, les routines légales ou extra-légales qui abritent sa justice et ses agents, ses fiacres crevés et ses lourdes maréchaussées? Quand les apaches roulent en automobile, pourra-t-elle les poursuivre sur les routes avec les chevaux des dragons ou bien croit-elle suffisant de les attendre aux gares? »

LA CRISE MINIERE

De la *Petite République* :

« Les propriétaires de mines semblant en Angleterre résolus à l'intransigeance et, de leur côté, les mineurs paraissent décidés à obtenir un minimum de salaire. C'est sans doute maintenant du Gouvernement et du Parlement qu'ils l'obtiendront, si on en croit les bruits venus d'Outre-Manche. Une pareille mesure serait, on le conçoit, de nature à scandaliser grandement les orthodoxes de l'économie politique. »

REVOLUTION OU EVOLUTION

De l'*Humanité* :

« Que la société soit obligée de se transformer jusque dans son fonds, nul n'en peut douter devant ces formidables ébranlements en Angleterre. La seule question est de savoir si la société d'aujourd'hui, se dissoudra dans les convulsions de la violence, ou si l'ordre nouveau résultera d'une vigoureuse évolution. »

Nouvelles Régionales

DRAME PASSIONNEL A CAMBRAI — Une femme nommée Benjomé a été frappée de deux coups de couteau par un sieur Lucien B..., 36 ans, avec lequel elle avait vécu en concubinage. Le meurtrier s'est constitué prisonnier. L'état de la victime est grave.

ACTE DE SABOTAGE A LESELLES. — Des malfaiteurs ont brisé, la nuit dernière, près du passage à niveau numéro 48, de la ligne de Saint-Amand à Tournai, deux poteaux indicateurs en bois portant l'inscription : «Prenez garde aux trains» en les plaçant sur la voie ferrée.

UN OUVRIER ELECTROCUTÉ A CALAIS. — Le nommé Henri Allemand, 34 ans, père de trois enfants, était occupé sur un wagon quand tout à coup il perdit l'équilibre. En voulant se retenir, il empoigna un fil conducteur d'énergie à haute tension. Le malheureux, qui avait cessé de vivre, resta accroché par la main gauche au fil conducteur.

Nouvelles Locales

TOURCOING

DANS LES POSTES ET TELEGRAPHES

— Mlle Claisse, employée à Tourcoing, est nommée employée, à Roubaix-téléphone ; Mlle Brabant, postulante, est nommée employée à Tourcoing ; M. Leblanc, surnuméraire à Tourcoing, est nommé commis à Lille-gare.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

A ROUBAIX

ROUBAIX, jeudi, 29 février 1912.

9 h. soir, 9° au-dessus de zéro, 765, variable.
5 h. soir, 8° au-dessus de zéro, 765, variable.
9 h. soir, 7° au-dessus de zéro, 765, variable.

Vendredi, 1er mars 1912.

Minuit, 6° au-dessus de zéro, 769, variable.
2 h. matin, 6° au-dessus de zéro, 769, variable.

BUREAU CENTRAL METEOROLOGIQUE DE PARIS

PARIS, jeudi 29 février. — Une profonde dépression apparaît ce matin entre l'Islande et l'Ecosse. Le baromètre marque 735 mm. aux îles Féroé, 749 mm. en Irlande. La pression s'abaisse dans l'ouest de l'Europe ; elle reste supérieure à 770 mm. sur le centre et la Méditerranée occidentale.

Le vent est modéré ou assez fort d'entre sud et ouest sur la Manche et la Bretagne ; il est faible du sud sur l'Océan, de directions variables sur la Méditerranée. Des pluies sont tombées sur le nord et le centre de l'Europe. En France, on a recueilli 5 mm. d'eau à Nantes, 3 à Cherbourg, 2 à Brest. La température a monté sur nos régions du centre et de l'ouest.

Ce matin, le thermomètre marquait : —11° à Arkhangel, 0° à Berne, +4° à Belfort, 7° à Paris, 10° à Toulouse, 16° à Alger, 18° à Biarritz. On notait : 9° au puy de Dôme, 3° au pic du Midi, 0° au Ventoux.

En France, des pluies sont probables dans le nord et l'ouest avec temps doux. A Paris, hier, la température moyenne (97) a été supérieure de 5'3 à la normale (4°4). A la tour Eiffel, maximum 13°8, minimum 7°1.

Monte-Carlo : à 10 h. du matin, 20° ; à midi, 24°. Temps ravissant.

OBSERVATOIRE MUNICIPAL DE PARIS (Tour Saint-Jacques)

Le ciel, qui présentait de larges éclaircies dans l'après-midi d'hier, se couvre de nouveau ce matin, et il pleut faiblement depuis 11 h. 10. Le vent souffle d'entre sud et sud-ouest, avec une vitesse voisine de 5 mètres par seconde. La température varie peu; les minima d'aujourd'hui sont généralement compris entre 6 et 7°. La pression barométrique, stationnaire après baisse, accuse à midi 763 mm. 3.

Cotons Américains

New-York, 29 février.

COURS DE CLOTURE

TERME	NEW-YORK Cours	NEW-YORK Précéd.	NEW-ORLEANS Cours	NEW-ORLEANS Précéd.
FÉVRIER...1912	—.—	10.10	—.—	10.51
MARS.....	10.09	10.11	10.48	10.51
AVRIL.....	10.16	10.18	10.49	10.51
MAI.....	10.25	10.27	10.50	10.52
JUIN.....	10.31	10.33	10.52	10.54
JUILLET.....	10.35	10.37	10.54	10.57
AOUT.....	10.33	10.37	10.46	10.51
SEPTEMBRE.....	10.33	10.35	10.44	10.47
OCTOBRE.....	10.38	10.39	10.42	10.44
NOVEMBRE.....	10.40	10.41	10.42	—.—
DÉCEMBRE.....	10.45	10.46	—.—	—.—
JANVIER.....	10.43	10.45	—.—	—.—
Ventes des Etats-Unis..			12.000	balles
Ventes du Continent...			20.000	23.000 »